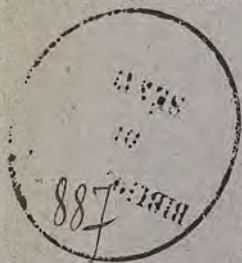


*Carton 36*

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBRÉ, ÉGALITÉ

CHATELAIN

# GARE LA LANTERNE,

OU  
DIALOGUE, entre quelques bons  
Citoyens, Dom Tenace, Sangsue,  
& Pain-gâté.

Par RICHARD DU PIN



A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire,  
quai des Augustins, N.º 25.

---

1789.

2  
INTERLOCUTEURS.

---

MONDOR,	<i>Fermier-Général.</i>
DOM BENOIT,	<i>Bénédictin.</i>
DOM TENACE,	<i>Moine Franc-Comtois.</i>
DOM CUPIDE,	<i>Décimateur.</i>
Mad. VERTU,	<i>Citoyenne.</i>
PAIN-GATÉ,	<i>Boulangier.</i>
FRIPONNOT,	<i>Mélinier.</i>
SANGSUE,	<i>Fermier.</i>
LA MODESTIE,	<i>Capucin.</i>
UN PORTE-FAIX.	

---

*La scène se passe sur le Pont-neuf, vis-à-vis la place Dauphine.*



## GARE LA LANTERNE!

O U

*DIALOGUE entre quelques bons Citoyens ,  
Dom Tenace, Sangsue, & Pain-garé.*

DOM TENACE, (*arrétant Mondor*).

EH ! où diantre courez-vous donc si vite ;  
avec ce Porte-faix ?

MONDOR.

A la Monnaie.

DOM BENOIT (*à Mondor*).

Qu'y faire ?

MONDOR.

Y porter moi-même ma vaisselle plate.

DOM CUPIDE (*avec un souris moqueur*).

Eh ! vous avez la bonhomie de croire qu'on  
l'y recevra sans se moquer intérieurement de  
vous ?

A 2

Mad. VERTU ( à Dom Cupide ).

Très-certainement ! Comment , Dom Cupide , parce que vous êtes Décimateur , croyez-vous que le Patriotisme soit un mot vuide de sens ?

PAIN-GATÉ ( à Mad. Vertu ).

A propos , Madame Vertu ?

Mad. VERTU.

Quoi , Pain-gâté ?

PAIN-GATÉ.

Votre mari , hier au soir , en buvant chopine avec lui , chez M. Poison , Md. de vin , m'a dit une chose bien singulière. « Ma femme, m'a-  
» t-il dit , a vendu tous ses bijoux & ses robes  
» de noces ; elle y a joint la somme que je lui  
» donne tous les trois mois pour ses menus plaisirs ; & tout cela , réuni à trente mille francs  
» qui devaient servir de dot à nos deux filles ,  
» qui pensent absolument comme leur mère ;  
» elle l'a envoyé à Versailles , avec une lettre  
» sans signature , aux Etats-Généraux ».

Mad. VERTU.

Eh , quand cela serait ? les épouses & les filles de plusieurs de nos Artistes ont bien eu le plaisir d'en faire autant , il y a peu de jours !

DOM TENACE.

Soit : mais. . . . .

M O D E S T I E ( *à Dom Tenace* ).

Quoi , mais ! c'est-à-dire , vous autres gens de mainmorte , que vous aimeriez mieux qu'on fit banqueroute , que de contribuer en rien à la libération des dettes de l'Etat ?

Mad. V E R T U ( *à Dom Benoît* ).

Quant à moi , rien ne m'empêchera d'être Citoyenne !

D O M B E N O I T ( *avec feu* ).

Et vous aurez raison !

D O M T E N A C E ( *à Dom Benoît* ).

Quoi ! est-ce que tu aurais aussi la maladie du jour ?

D O M B E N O I T ( *d'un air noble* ).

J'ignore si l'amour de la Patrie est une maladie , mais ce qu'il y a de très-sûr , c'est que les jeunes Membres de notre Maison de S. Martin-des-Champs , m'ont chargé d'offrir aujourd'hui tous nos biens aux Représentans de la Nation ; en voici l'acte qui peut-être ne fera pas trop plaisir à nos gros bonnets ?....

F R I P O N N O T.

Sans pension ?

D O M B E N O I T.

Ma foi , cela dépendra de leur générosité.

L E P O R T E - F A I X ( *à part* ).

O Arusticraches , secrets & déclarés , dans l'épée , dans la robe , & sous la calotte , vous

êtes râlés sous tous les sens ; tout le monde ,  
jusqu'aux Moines , veut venir à notre secours !

D O M C U P I D E ( *à Modestie* ).

Enfin, M. Mondor est bien décidé à faire présent de son argenterie ?

M O D E S T I E.

Oui , mon cher Cupide ; & ce qu'il y a encore de plus admirable dans son procédé , c'est qu'il est instruit , de bonne part , que les Etats-Généraux veulent le forcer à résilier le bail que ses riches confrères ont eu tant de peine à faire signer à Calonne , le Lundi-Saint 1788.

M O N D O R ( *vivement* ).

Eh ! que m'importe le bénéfice que je devais faire , si je puis voir notre pauvre France heureuse !

D O M T E N A C E ( *à Mondor* ).

Quoi ! vous êtes Fermier-Général , & vous pensez ainsi !

M O D E T I E.

Que dites-vous ? mais il ne fait que son devoir. Je dis plus , un Sous-Brigadier d'une des premières barrières des entrées de Paris , ci-devant Capitaine de Marine , marié , chargé d'enfans , & pas plus riche que l'ordonnance ne le porte , désespéré du désordre énorme des Finances , lui a , le 16 Septembre 1788 , donné , le premier , l'exemple du Patriotisme , en

offrant au Roi la dixième partie d'une pension de 400 livres, qu'il avoit, sans sollicitation quelconque, obtenue en 1781, sur le fonds des Invalides de son Département, pour avoir, le 2 Juin de la même année, (avec 12 Volontaires dans un canot de Bélandre) attaqué & pris à l'abordage un Bricq Anglais de 8 canons de 4, & de 60 hommes d'équipage. J'ai vu & lu la lettre de remerciement que M. le Comte de la Luzerne lui a envoyée le 15 suivant.

M O N D O R.

Il s'appelle?

M O D E S T I E.

Je dois taire son nom.

L E P O R T E - F A I X.

Eh bien, moi, je le connais! Je ne l'ai vu qu'une fois; mais le conseil qu'il a donné à un de mes amis, qui revenait de Chantilly, séjour alors un peu plus gai qu'il ne l'est présentement, prouve qu'il y a d'honnêtes gens par-tout, même parmi les Commis de Barrières, qui, comme vous savez, l'ont échappé belle, le 13 Juillet, lorsque nous avons incendié leurs effets.

M O N D O R.

Quant à cela, il ne tiendra point à moi, qu'ils ne soient indemnisés de leurs pertes.

A 4

## LE PORTE-FAIX.

Où, mais quand ?

MONTDOR.

Quand ! quand le déficit sera comblé.

DOM BENOÎT.

En ce cas, ce sera bientôt fait ! On n'a qu'à séculariser tous les Moines des deux sexes, leur faire une pension à chacun, & vendre leurs possessions immenses au profit de la Nation.

MODESTIE.

Eh ! l'or & l'argent inutiles qu'on voit dans les Eglises, comptez-vous cela pour rien ?

DOM CUPIDE.

Quoi ! Père Modestie ! vous osez proférer un tel blasphème ? Eh ! les fondres du Vatican ?

MODESTIE (à Dom Benoît).

Je ne pense pas qu'ils aient plus de vertu en France, qu'ils en ont en Allemagne ; mais pour revenir à ma proposition, croyez-vous, quoique nos Temples n'affichent point le luxe, que la Messe, que nous y disons, vaille moins que celle de la Cathédrale de Paris, ou de Saint Pierre de Rome ?

DOM BENOÎT (à Modestie.)

A la bonne heure, mon cher ; mais nous ne sommes plus malheureusement dans ces temps

de la primitive Eglise , où les Prêtres étoient  
d'or & les vases de bois.

S A N G - S U E (*brusquement.*)

Eh bien ! il faut les faire revivre. Est-ce que  
cela est impossible, M. Montdor ?

M O N T D O R.

Non vraiment , au contraire ; mais il y a en-  
core bien de l'ouvrage à faire auparavant ?

D O M T E N A C E (*à Dom Cupide.*)

Pas tant qu'on le croit bien !....

D O M C U P I D E.

Quoi ! est-ce que vous allez renoncer au  
droit de Main-morte ?

F R I P O N N O T (*à Dom Cupide.*)

Il le faut bien , puisque vous avez , dit-on ,  
vendu (un peu cher cependant) le produit en-  
tier de vos nombreuses Décimes.

D O M C U P I D E.

Nombreuses ! pas tant que tu le crois , mon  
pauvre Friponnot.

P A I N - G A T É.

Comment ?

D O M C U P I D E.

Chât ! encore bienheureux que les Payfans  
ne me les aient pas refusées en entier ?

P A I N - G A T É (*d'un air ironique.*)

Elles sont pourtant d'institution divine.

F R I P O N N O T ( *d'un ton dur.* )

Où, comme le pain affreux que vous livrez, depuis long-tems, aux pauvres Parisiens!

P A I N - G A T É.

Quant à cela, c'est votre faute. Pourquoi les Fermiers vendent-ils le grain si cher?

S A N G - S U E.

Que dites-vous? A la bonne heure lorsque nous vendions le septier de Bled cinquante-deux francs, mais présentement que la mort tragique de Foulon & Berthier nous laisse sans appui, on peut vivre au prix auquel nous le donnons! Mais, à ce qu'il me semble, vous ne faites point attention aux quinze à vingt sols, que Friponnot & ses honorables Confrères donnent par jour à des personnes affidées, qui, chaque marché, achètent, avant ou après l'ouverture, (peu leur importe) le plus de Bled possible, qu'ils revendent ensuite six & sept francs de plus qu'il ne leur coûte, n'est-ce pas vrai?

( *Il regarde Friponnot & Dom Cupide.* )

F R I P O N N O T ( *à Sang-Suc.* )

Où & non; mais entre-nous, ce qu'il y a de sûr, & vous savez que marchand d'oignons se connoît en ciboules, c'est que depuis long-temps, & sur-tout après une récolte aussi abondante que celle-ci, où nous avons du grains pour plus de deux ans, vous n'auriez point

perdu si vous eussiez eu l'honnêteté de vendre  
au malheureux Peuple la tête de Bled 24 liv.  
celle de Méteil 15, celle de Seigle 12, & celle  
d'Orge 9!

S A N G - S U E.

Que dis-tu ? Es-tu fol ?

F R I P O N N O T.

Non pas que je sache, quoiqu'on ait voulu ;  
il y a quelques jours, nous élever , à Erampes ,  
un peu plus haut qu'il ne falloit pour notre sù-  
reté.

P A I N - G A T É ( à Sang-sue. )

Allons, allons, mon cher Sang-sue, point  
de bruit ; le temps passé étoit hier au soir ! Nous  
n'avons plus d'Intendans qui nous protège con-  
tre le Peuple !

S A N G - S U E.

Eh ! morbleu ! je ne m'en apperçois que trop à  
l'audace qu'un des Volontaires de la Bastille a  
eue de faire imprimer un Ouvrage intitulé : *Le  
Boulangier & la Boulangère, ou Le bon Pain  
du mois de Novembre, ne doit pas valoir plus  
de huit sols les quatre livres, si les Fermiers, les  
Meüniers & les Boulangers veulent s'entendre  
avec les bonnes Gens.*

P A I N - G A T É.

Diable ! voilà un vilain titre ! Est-ce que cet  
Auteur a été jadis initié dans nos secrets ?

## FRIPONNOT.

Je n'en fais rien, mais....

PAIN-GATÉ (*à Sang-Sue.*)

Enfin, comme disoit Cartouche dans la Comédie de même nom : » Enfans, entre-nous » Coquins, point de Fripons... »

SANG-SUE (*d'un air sérieux.*)

Que voulez-vous dire ?

PAIN-GATÉ.

Qu'à Montlhery, le 21 Septembre dernier, malgré toutes nos mutuelles manœuvres, le Bled est tombé de 54 liv. à 28 la superbe tête.

FRIPONNOT (*avec feu.*)

C'étoit bien pis le lendemain à Palaiseau ; on ne l'a vendu que 25 francs (minot par minot) au Peuple qui rioit de tout son cœur, & bénissoit les Représentans que la Commune avait envoyés dans ces deux marchés ?... .

PAIN-GATÉ.

Cependant vous avez gagné les uns & les autres!....

SANG-SUE.

Voilà grand chose en comparaison du tems passé !

MONTDOR (*à Sang-Sue.*)

Mais, enfin ?...

S A N G - S U E ( *à Mondor.* )

Comment ! vous m'insinuez la nécessité du défenchériffement , vous qui savez le raux auquel vous me louez ?

M O N T D O R.

Je vous entends , M. le drôle ! vous voudriez me persuader , comme à tout ce qui vous environne , que ce sont les loyers & la Taille qui vous ruinent. Eh bien , cela suffit ! Dorénavant je me chargerai du soin d'exploiter mes terres , par moi-même , & je vendrai mes récoltes.

S A N G - S U E ( *surpris.* )

Quoi !

M O N T D O R.

Où , vous dis-je , & pour vous le prouver , c'est que je ne renouvellerai point , ce soir , le bail que je devais vous continuer.

S A N G - S U E.

Comment ! vous pourriez . . . ?

M O N T D O R ( *avec colère.* )

Oui , coquin , oui ; je suis las de te voir pressurer le malheureux !

S A N G - S U E ( *les mains jointes.* )

Ah , Monsieur Mondor , je vous en conjure !

M O N D O R ( *regardant alternativement  
Sang-sue & Friponnot.* )

Non, tu es un scélérat !

F R I P O N N O T ( *à Montdor.* )  
Monsieur, nous ne sommes pas les seuls !

P A I N - G A T É ( *à Montdor.* )  
Ecoutez un peu votre clémence.

M O N T D O R ( *frappant du pied.* )  
Un fripon, qui veut toujours s'engraïsser de  
la substance des pauvres !

S A N G - S U E ( *à Madame Vertu.* )  
Il y a si long-temps que nous y sommes ac-  
coutumés.

Madame V E R T U ( *à Sang-Sue.* )  
Eh bien ! il faut renoncer à cette satisfac-  
tion dangereuse.

S A N G - S U E ( *à Montdor.* )  
Conserverai-je ma Ferme ?

M O D E S T I E ( *à Sang-Sue.* )  
Vendrez-vous le grain au prix ci dessus ?...  
S A N G - S U E ( *après un instant de réflexion* )  
Oui, si M. Montdor me jure de passer ce  
soir chez son Notaire !

M O N D O R ( *d'un ton radouci.* )  
A la bonne heure, car sans quoi...

## D O M B E N O I T.

Adieu , Messieurs , je vais , de ce pas , rendre compte de cet événement mémorable aux Etats-Généraux. (*Il salue tout le monde*).

M O N D O R (*en faisant autant.* )

Et moi , je vais à la Monnaie.

(*Il continue sa route avec le Porte-faix , & chacun s'en va , l'un d'un côté , l'autre de l'autre , en faisant des gestes relatifs à la manière dont il est affecté.*

F I N.

Don't forget to write to me

the couple of days before the  
King-George (the King-George is now)

M. O. W. O. R. (the King-George)

The King-George is now  
(the King-George is now)  
the King-George is now  
the King-George is now  
the King-George is now

P. M.

